

Espaces blancs

UN PROJET DE LA COMPAGNIE ANGLE AIGU

Espaces blancs

pour voix, clarinettes, trompette, contrebasse et électronique

Une production de la **Cie Angle Aigu**

Co-production
GMEM / CNCM Marseille

Conception **Mathilde Barthélémy**
Composition et électronique **Claudia Jane Scroccaro**
Interprétation **Mathilde Barthélémy, Timothée Quost, Xavière Fertin, Louis Siracusa**
Ingénieur du son NN
Scénographie **Nina Bonardi**

CONTACT

Mathilde Barthélémy

06 16 75 04 12

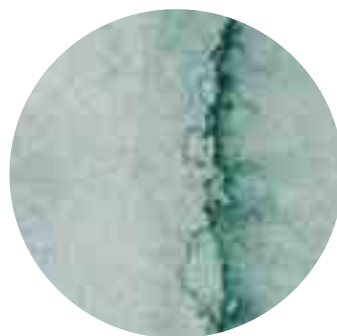
barthelemymathilde@yahoo.fr






« La carte efface la mémoire. Sans les premiers voyageurs et les connaissances qu'ils ont rapportées, cette carte n'aurait pas pu être réalisée. Pourtant, la carte ne conserve aucun témoignage de ces premiers voyages. Ils ont été mis entre parenthèses, ou assimilés à un passé qui a été recouvert. La carte élimine toute trace des pratiques qui l'ont produite, donnant l'impression que la structure de la carte découle directement de la structure du monde. »

Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*



Espaces blancs

Note d'intention / Mathilde Barthélémy



*"L'environnement n'est pas une objectivité mais une sensibilité,
il se donne à travers le prisme de ce que chacun y projette."*

David Le Breton, *La marche comme imprégnation des lieux*

Si j'ai souhaité traiter de cartographie sensible, c'est avant tout pour mettre l'humain au cœur de la carte, ses pérégrinations et ses histoires.

Ma relation aux cartes et à l'expérience de la marche m'accompagne depuis l'enfance. C'est un héritage familial de l'intérêt pour les courbes de niveau, les tracés cartographiques, et de leur application sur les chemins. L'objet carte revêt le rôle de témoin d'un instant donné et porte une poésie particulière. Mon père, disparu maintenant, avait commandé des cartes IGN centrées sur des petits villages, des départs de randonnée, des endroits « remarquables », des « espaces blancs ». Tomber sur ces cartes – uniques – fait naturellement écho à son souvenir et aux sillons arpentés ensemble.

Le marcheur, l'arpenteur, sollicite une attention au monde. C'est le trajet et le paysage traversé, l'ancrage dans l'espace vécu, qui requièrent toute son acuité. Ce projet a vocation à parler de l'emprise de l'espace sur les êtres qui l'habitent et l'arpentent, d'une porosité au paysage, tissant des liens entre sensation, langage et paysage.

Et d'utiliser pour cela une approche particulière de la cartographie, une cartographie sensible et subjective. Une cartographie empreinte de la relation de celui qui dessine avec le territoire choisi. Que le trait, la ligne, transcrive la relation au paysage, et à sa potentielle disparition. Et ainsi privilégier le cheminement au chemin, comme une ode à l'égaré.

« Tracer une ligne sur un croquis cartographique a quelque chose de commun avec le fait de raconter une histoire. » Tim Ingold

Quelle relation avons-nous avec le paysage qui nous entoure, celui dans lequel nous vivons ou que nous traversons, qui reste dans nos souvenirs ? Quelle trace celui-ci imprime-t-il dans nos histoires intimes ? Comment l'arpenter ?

J'ai été saisie par la lecture de *I wouldn't start from here*, *Histoires égarées* de Hanns Zischler, et la poésie dont se parent les brouillons de cartes qui parsèment l'ouvrage.

Le livre est constitué d'une compilation de plans improvisés associés à des écrits de fiction. Il s'agit de dessins destinés à orienter une personne dans une ville inconnue, une cartographie subjective et brouillonne dont les indications et le sens disparaissent progressivement avec le temps qui passe. Le caractère naturellement éphémère de ces plans pense-bête, d'un point de vue mémoriel comme de celui de leur utilité concrète, leur confère une grande sensibilité.

Tout au long de la création, je souhaiterais procéder à un collectage de cartes dessinées par des habitants. Tout d'abord, afin de nous aider à nous orienter dans les lieux, en arpentant les trajets d'autres. Puis, pour retracer l'évolution d'un espace entre deux périodes : le souvenir d'un endroit arpenté dans le passé et sa réalité actuelle. C'est dans cet écart, cet interstice, que réside le silence des cartes, le paysage absent, « blanc ».

Ce collectage sera associé parfois à des entretiens enregistrés, afin de nourrir le travail d'écriture et de composition. Les « cartes sensibles » qui seront récoltées serviront de fond au travail scénographique, et guideront la dramaturgie.

C'est le cœur du travail ici, faire état, à travers des cartographies sensibles et subjectives, de la mue du paysage, sa traversée, sa transformation, sa disparition.

"Ce qui fait le lieu et lui donne sa signification, c'est l'échange qui s'y déroule, l'histoire qui s'y raconte."

Jean-Marc Besse, *Habiter. Un monde à mon image*.

Je vais travailler aux choix des textes, à l'écriture également, dans une forme nécessairement fragmentaire, afin de laisser résonner ces « espaces blancs ». De nombreux textes de réflexion guident mes pas, en particulier ceux de Gilles A. Tiberghien, Jean-Marc Besse, Tim Ingold. Les écrits poétiques de Nicolas Pesquès dans *La Face nord de Juliau* et l'incroyable choc à la lecture de *Rombo* d'Esther Kinski (retraçant le grondement qui a précédé le tremblement de terre de mai 1976 dans le Frioul), donnent également une teinte particulière à mon cheminement, l'envie de langues, voix particulières et de contrastes. Enfin, il y a aussi la rencontre d'habitants qui doit ponctuer l'écriture, que je souhaite en résonance avec des récits singuliers.

Tous ces éléments doivent également permettre la mise à l'épreuve des matériaux textuels à l'ensemble musical, dans l'improvisation des premières résidences et rencontres.

L'ensemble qui se dessinerait serait alors sous forme de chapitres marqués par différentes écritures. Il articulerait des passages contemplatifs, mettant en exergue la relation entre sensations et paysage, et des fulgurances à la première personne, s'inspirant des rencontres et des entretiens réalisés tout au long de notre parcours.

Une forme à mi-chemin entre l'installation sonore et plastique et le théâtre musical, qui espère donner à entendre la relation intime que nous entretenons avec le paysage traversé.

Collaboration

J'ai souhaité travailler avec la compositrice **Claudia Jane Scroccaro**, rencontrée à Royaumont il y a quelques années et dont la musique m'a vivement interpellée. Nos échanges sur les aspects sensibles du paysage ont nourri l'envie qu'elle compose pour ce projet.

Pour ce projet, le cheminement, la recherche et l'artisanat du son vont donner une direction au travail et il importait de se tourner vers des musiciennes et musiciens à la croisée de la musique contemporaine et de l'improvisation. Une importance particulière apportée au souffle, omniprésent dans ce projet.

Louis Siracusa, contrebassiste, **Xavière Fertin**, clarinettiste et **Timothée Quost**, trompettiste, sont des interprètes et improvisateurs singuliers, possédant une identité musicale très forte. Je souhaite réaliser ce projet dans une dynamique empirique, que chaque étape soit teintée de la sensibilité des participant.e.s.

Nous voulons profiter de premières répétitions avec Claudia Jane Scroccaro pour faire des recherches sonores avec les interprètes, rencontrer et confronter leurs langages musicaux propres et de collecter des éléments et matières en vue de la composition à venir.

Du côté de l'électronique, nous voulons aussi faire corps avec notre démarche, et s'inspirer de techniques low-fi, artisanales, qui pourront faire un lointain écho au field-recording. L'électronique sera ainsi une voix supplémentaire au milieu des interprètes, qui agiront avec et sur elle.

La présence de **Nina Bonardi**, plasticienne et scénographe, lors des diverses étapes est également cruciale. Nous souhaitons réfléchir à la disposition des interprètes dans l'espace et leur possible interaction avec les éléments de scénographie (à manipuler, déplacer, faire sonner), sa mise en mouvement.

L'action de et avec la scénographie, intimement liée à la composition, nous rapproche de la démarche du théâtre musical. La scénographie, fragile, brute, composée de papiers et tissus, ainsi que les éléments de diffusion et amplification du son, seront des éléments clés autour desquels construire le déroulement scénique.

Ainsi Nina pourra travailler à la définition progressive des matériaux employés pour la scénographie, pour leurs qualités sonores et leur tenue dans l'espace.

Note d'intention pour la composition

par Claudia Jane Scroccaro

Pièce pour 1 chanteuse, 3 musiciens,
microphones, dispositif électronique
et artefacts audio-analogiques

Durée 1h

Dans mes dernières œuvres, je me suis particulièrement intéressée à l'exploration de la tension physique qui existe entre le corps du musicien et celui de son instrument. Par ailleurs, ce discours crée une narration des espaces et des corps impliqués dans la dramaturgie, à la recherche d'un nouvel équilibre, duquel découle une alternance entre des mouvements kaléidoscopiques, avec une énergie débordante, et des explorations introspectives, intimes. Plus globalement, la réflexion sur le concept de paysage en tant que matériau sonore a toujours accompagné mon parcours de création musicale, notamment dans la série Land[e]scape, un cycle d'œuvres qui explore la question du rapport à l'espace, en prenant comme point de départ des paradigmes toujours différents.

Lorsque avec Mathilde Barthélémy nous avons commencé à réfléchir autour de la réalisation d'un projet musical sur les cartes topographiques, l'échange a ouvert un terrain fertile. En passant par des suggestions d'œuvres d'artistes comme Michèle Métail, en explorant les réflexions de Glenn Albrecht sur la Symbioscène, l'œuvre littéraire de Georges Perec, ou encore le recueil de Paul Auster, *White Spaces* (1980) - *Espaces Blancs*, qui donne le titre à cette proposition musicale, nous sommes arrivées à définir un projet en construction.





La nouvelle création que je souhaiterais composer repose sur dramaturgie musicale de corps sonores et de paysages, où la constellation des instruments, des artefacts audio-analogique (effets-pédales, talkie walkies, radios, cassettes, etc.), des objets en papier, des microphones et des haut-parleurs placés sur le plateau, constitue une géographie-sonore scénique. Les corps des musiciens, de leurs instruments, de ces objets-artefacts seront inscrits au sein d'une scénographie entièrement faite de papier, de lumières, d'ombres, de transparences. En plaçant au centre de ma réflexion musicale le dialogue entre la chanteuse et cet espace scénique, il est possible d'imaginer une dramaturgie des corps et des espaces encore plus aboutie.

Avec un vocabulaire des gestes matérialisant des événements sonores, ces objets deviennent eux-mêmes des personnages. Ils font partie intégrante d'un paysage au sein duquel se déploient différents tableaux qui articulent la dramaturgie sonore de l'œuvre. Dans chaque tableau, la musique se manifeste comme la déclinaison d'une voix qui est elle-même le témoin d'un paysage en train de disparaître et le geste écrit, comme une volonté désespérée de laisser une trace.



Lorsque l'on s'interroge sur la notion de "disparition", il devient inévitable de ramener sa réflexion vers les causes problématiques et les conséquences tragiques de la disparition d'un paysage, d'une langue, d'une population, d'une culture ; mais il est également important de se référer au potentiel expressif de la mémoire, de la trace. Le vide laissé par une absence, d'un corps qui n'occupe plus son espace devient un espace blanc, expression d'une existence non réductible, non mesurable et qui s'oppose à ce qui est au contraire fixé par le signe, par la trace, par ce qui veut être défini.

Mathilde Barthélémy **Soprano et comédienne**

Après avoir étudié le violon, les lettres et l'art dramatique en conservatoire, Mathilde Barthélémy poursuit son parcours en explorant la voix, auprès de Noémi Rime, Valérie Philippin et Donatienne Michel-Dansac. Elle est lauréate 2019 de la Fondation Royaumont.

Soprano et artiste curieuse, elle se consacre au répertoire contemporain, à la création en collaborant étroitement avec des compositeur·rice·s, et à l'élaboration de formes pluridisciplinaires.



Elle se produit en ensemble pour le répertoire contemporain et la création (Ensemble Atmusica, Ensemble Offrandes, Sillages), ou en chœur (Musicatreize, Chœur de Radio France), dans des festivals dédiés à la création musicale (Musica, Electrocution, Instants Fertiles, Manifeste, Arles...).

Elle collabore avec le Coursus Ircam en 2020 puis en 2022 pour des créations pour soprano et électronique. Elle est aussi invitée comme soliste pour des créations ou des œuvres du répertoire contemporain, en France et en Europe, comme au festival Chigiana à Sienne en juillet 2021.

A l'automne 2020 a lieu la création de *Au seuil*, performance musicale immersive autour des rituels funéraires, qu'elle conçoit avec la contrebassiste Mélanie Loisel. Ce concert rituel in situ se déploie dans des espaces divers, musées, lieux de patrimoine, théâtres... Après avoir travaillé à la bande originale du spectacle de marionnettes *Les Présomptions saison 2* du Printemps du Machiniste, elle rejoint la compagnie de théâtre de marionnettes Méandres pour un nouveau spectacle, *Nos petits enterrements*, avec des compositions de Frédéric Pattar. La création a lieu au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières en septembre 2021.

Plusieurs créations sont en préparation, notamment avec la compositrice Marta Gentilucci pour sa nouvelle pièce *Passages* en mai 2023, la création d'Alessandro Solbiati, *Del folle amore*, pour soprano, chœur et orchestre à Florence (octobre 2023), ou encore un enregistrement d'une création de Hugh Levick pour soprano et ensemble avec TM+ sur le label Signature de Radio France (2024).

La saison prochaine, elle travaillera également avec la compositrice Sofia Avramidou, l'Ensemble Intercontemporain et l'ESNAM pour la création de *Alice et le miroir*, une forme musicale et marionnettique d'après Lewis Carroll, présentée à la Philharmonie de Paris en mars 2024.

Claudia Jane Scroccaro Compositrice



Dans la recherche constante d'une dramatisation théâtrale du son, Claudia Jane Scroccaro est profondément intéressée par la musique électroacoustique et la musique de tradition orale. Son approche créative explore une dramaturgie qui oscille entre une expérience d'écoute humaine et des projections microphoniques des propriétés dynamiques du son dans des espaces multidimensionnels.

Cela se traduit dans ses compositions par une alternance entre mouvements kaléidoscopiques et explorations introspectives immersives, avec un travail de recherche évident sur les aspects rythmiques. Dans ses dernières oeuvres, elle s'attache à mettre en évidence la tension physique existant entre le corps du musicien et le corps de son instrument.

Elle a étudié la composition et la musique électronique, d'abord au Conservatoire de Rome avec Luigi Verdi et Michelangelo Lupone et successivement, en tant que titulaire de la bourse DAAD 2018-2021, dans la classe de Marco Stroppa à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Stuttgart. Parallèlement, elle a approfondi sa formation en recevant les enseignements de Philippe Leroux et Franck Bedrossian.

Son catalogue comprend des oeuvres pour ensemble, des oeuvres mixtes, ainsi que des pièces électroacoustiques.

Sa musique est jouée à ManiFeste de l'IRCAM, Festival Éclat, der Sommer in Stuttgart, France Musique, par des ensembles tels que l'Ensemble Musikfabrik, l'Ensemble Linea, SWR Vokalensemble, Ensemble 2e2m, l'Ensemble Ascolta, et par solistes tels que Johanna Vargas et Florentin Ginot, entre autres.

Depuis 2021 elle enseigne la formalisation de la composition et l'analyse de la musique électronique à l'IRCAM.

Projets en cours

Nouvelle oeuvre, pour l'Ensemble Nomos, 12 violoncelles spatialisées

Première : CRD Edgar-Varèse, Gennevilliers et Festival d'aujourd'hui à demain, Cluny (FR) / 2023

Nouvelle oeuvre, pour le SWR Vokalensemble et le SWR Experimental Studio, chœur et électronique

Première : Donaueschinger Musiktage (DE) / 2024



Nina Bonardi - Scénographie

Nina Bonardi est artiste plasticienne et scénographe.

Elle travaille avec le compositeur Georges Aperghis dont elle réalise la table-instrument du spectacle *La construction du monde*, produit par La Muse en circuit, ainsi que la scénographie d'une création en cours pour la Ruhrtriennale 2023 à Essen.

En 2021 elle sort diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Paris avec un projet de castelet ambulante. Au centre de sa proposition : une attention particulière à la technicité, la matière des choses, les gestes, les sons. Son acte artistique se trouve dans le fait de choisir le lieu, la situation, le contexte, et de créer des rimes dans l'espace, de bricoler avec le monde, avec les lieux tels qu'ils sont autour, pour un temps, retenir l'attention.

Grâce à un séjour d'étude à la School of visual theater de Jérusalem et le suivi de nombreux workshops au CND-Pantin elle développe une certaine approche chorégraphique de la scène.

L'écriture de son mémoire *Voir, marcher, faire* apparaît comme le manifeste d'une pratique artistique quotidienne et accessible. Ce dernier lui a permis de théoriser son intérêt pour le savoir-faire manuel, le temps au jardin, la vannerie, la danse, la musique et le spectacle vivant.

Ces temps d'activité qu'elle a pu mettre en pratique dans le contexte particulier de la bourse AIMS Artiste Intervenant en Milieu Scolaire, ont pris la forme d'atelier d'expérimentation et de transmission dans une école primaire à St Ouen.

Xavière Fertin - Clarinette

Clarinetiste engagée dans la création et la pédagogie, Xavière Fertin défend des projets protéiformes et transdisciplinaires auprès de publics multiples.

Elle travaille avec différents ensembles de musique improvisée et écrite (Liken de Timothée Quost et Léo Margue, Dreick Interférence Ensemble, 2035 Orchestra, Eye to ear de Fred Frith, Escargot, Oeil Collectif Grand Bazar) et se produit dans différents festivals (Météo, Jazz à Luz, Sons d'hiver, Banlieues bleues, Uzeste, Uppercut, Musique Action). Elle se produit également en solo et a notamment joué avec Fred Frith, Charles Hayward, Zeena Parkins, Hans Koch, Lê Quan Ninh, Jean-Luc Guillonnet et Albert Marcoeur.



Depuis 2014, elle joue avec la percussionniste Camille Émaille au sein du duo Oxke Fixu. 2021 marque la création de leur nouveau spectacle "MA" au Festival Musique Action en collaboration avec la plasticienne Aurore Émaille et l'éclairagiste Baptiste Joxe.

Avec l'ensemble K et le plasticien Jean Christophe Roelens elle interprète une version colorée du Quatuor pour la fin du temps à l'Arsenal de Metz et au Festival Musique Action et, en 2021, elle joue à Yokohama (Japon) la création scénique de l'Opéra de poche "Charlie" de Bruno Giner.

Titulaire d'un master et de l'agrégation, formée auprès de spécialistes de la musique contemporaine (Armand Angster et Ernesto Molinari) elle est actuellement professeure d'enseignement artistique au conservatoire du pays dieppois. Avec Louis Freres elle crée le collectif Rotule pour le développement des rencontres transdisciplinaires et de la musique créative à Dieppe.

Louis Siracusa-Schneider - Contrebasse

Louis Siracusa-Schneider est un contrebassiste, interprète et improvisateur, passionné, qui aime explorer les frontières de la création contemporaine.

Il est constamment en quête de nouveaux projets transversaux, mêlant musique, danse, vidéo, théâtre, poésie, afin de donner vie à sa passion. Cette recherche l'amène à se produire tout au long des saisons artistiques dans des productions scéniques portées par des chorégraphes ou des plasticiens, ainsi qu'en ensemble à géométrie variable. Il joue régulièrement avec les ensembles 2E2M, Le Balcon et Almaviva, l'ensemble luxembourgeois United Instruments of Lucilin, les ensembles strasbourgeois HANATSUmiroir et Linea, ainsi qu' Ars Nova et LIKΞN.



Il a également participé à des productions des ensembles Musikfabrik (Cologne), Klangforum Wien (Vienne), Aleph, C Barré (Marseille), l'ensemble Intercontemporain, L'Instant Donné, Écoute, ainsi qu'avec l'ensemble Alumni du Luzern Festival Academy.

Détenteur d'un Master en contrebasse moderne obtenu en 2017 dans la classe de Nicolas Crosse, ainsi que d'un diplôme d'artiste interprète musique contemporaine et création, obtenu en 2019 au Conservatoire Supérieur de Paris CNSMDP, il a également participé à l'Académie du Festival de Lucerne en 2016, où il a eu la chance de travailler avec Helmut Lachenmann.

Louis a créé en 2017 le concertino pour contrebasse GOLEM d'Augustin Braud, TOTEM pour contrebasse et bande de Daniel Alvarado en 2018, ainsi que Braeburn de Jean-Louis Agobet pour contrebasse solo en 2020.

Sa contrebasse Jacquet est financée par les fondations Mécénat Musical Société Générale et Meyer.

En plus de sa carrière de musicien, Louis enseigne la contrebasse au CRR 93 Aubervilliers La Courneuve, un conservatoire qui valorise l'expressivité et la recherche artistique dans l'apprentissage de la musique.

Timothée Quost - Trompette



Débutant la trompette à l'âge de six ans, Timothée Quost étudie le classique et le jazz au conservatoire de Chalon sur Saone puis découvre l'improvisation libre notamment avec la création du duo LES ASTRAGALES, une collaboration avec l'audionaturaliste Pierre Juillard.

Il développe un jeu et une écriture personnelle, s'emparant des problématiques liées à l'élaboration de musiques de traverses, aux frontières des genres musicaux.

En 2012 Timothée Quost intégrera la classe de Jazz et musiques improvisées du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, sous la direction du contrebassiste Riccardo Del Fra.

Il sera amené à jouer aussi bien dans des contextes très jazz (avec la chanteuse Mathilde, le BigBand Umlaut, le quintet de Riccardo del Fra, l'Orchestre National de Jazz) que dans des mondes plus « aventureux » (avec le Surnatural Orchestra, dans les groupes de la saxophoniste Luise Volkmann).

Il crée l'ensemble LIKEN avec le chef d'orchestre Léo Margue, aujourd'hui au cœur de l'activité des deux musiciens.

Timothée Quost se liera aussi d'amitié avec l'Oeil Kollektif, un collectif d'improvisateur Liégeois. C'est à la suite de cette rencontre qu'il engagera une année sabbatique consacrée à la composition et à la recherche artistique, puis une année d'étude au Danemark, où il développera son projet solo SEUL et son travail de composition.

En solo, Timothée Quost développe un langage fort basé sur l'utilisation d'un microphone, d'une enceinte et d'une table de mixage, augmentant l'instrument à un monde amplifiée électro acoustique inédit. SEUL jouera dans d'importants festivals européens (XJAZZ Festival – Berlin, VinterJazz Festival – Copenhague, METEO Festival – Mulhouse, Seanaps Festival – Leipzig, Jazz à Luz, etc...) et jouera une tournée importante aux Etats-Unis.

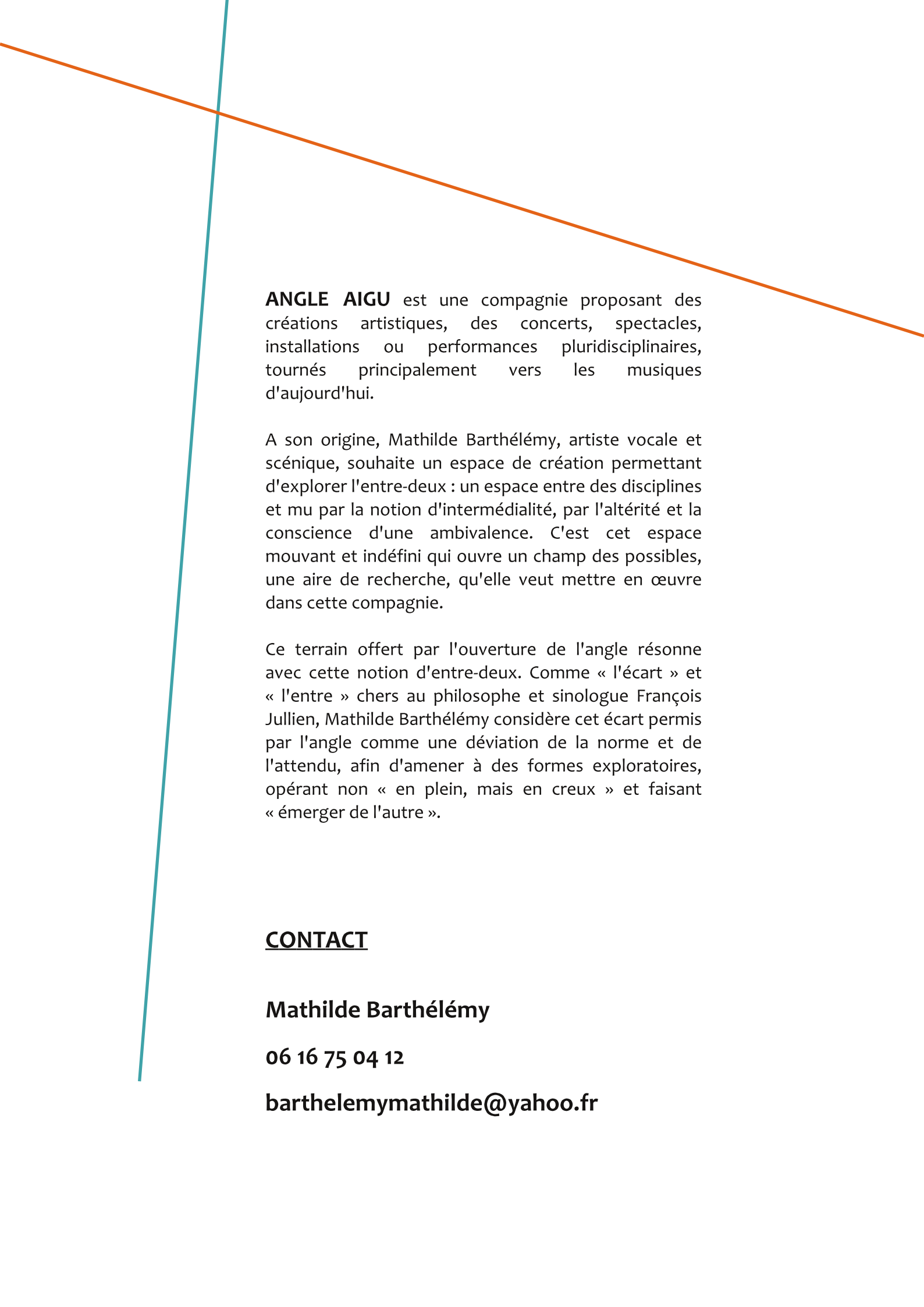
En tant que compositeur, il sera amené à travailler avec le compositeur américain Alvin Curran rencontré au festival New Music Project de San Marino (premier prix pour la partition GRAND MASQUE écrite pour l'ensemble LIKEN en 2016) et avec le compositeur et guitariste Fred Frith.

C'est sous la direction de ce dernier que Timothée rédigera son mémoire de fin d'étude sur les modalités d'interaction entre improvisation et écriture dans les partitions d'aujourd'hui.

Outre une activité incessante d'improvisateur (avec Jean-Luc Guionnet, Michel Doneda, Barry Guy et Lotte Anker, Nina Garcia, avec le quintet Escargot, le trio DICHT, Silvan Schmid) Timothée répondra à de nombreuses commandes :

GRAND MASQUE commandée par le festival Orgue en Ville pour l'orchestre LIKEN, JUNGLES commandée par l'ensemble TM+ de Nanterre (commande d'état), pour le quintet APALONE, WALDEN pour l'ensemble LIKEN en collaboration avec le vocaliste Albert Marcoeur, oui actuellement pour la compagnie FROTTER/FRAPPER de Noémi Boutin.

En parallèle de ses activités de musiciens compositeurs Timothée s'investit dans l'action culturelle avec l'organisation du festival de la VIF en Bourgogne (pour une musique de création en milieu rural) qui a fêté ses 10 ans en septembre 2022. Il est aussi créateur et programmateur du festival des Bruits de la Tête (festival de musique prenant place sur le plateau du Cézallier dans le Cantal) et mène de nombreux projets d'actions pédagogiques (ateliers, stages, workshop, en ehpad, école primaire, conservatoire).



ANGLE AIGU est une compagnie proposant des créations artistiques, des concerts, spectacles, installations ou performances pluridisciplinaires, tournés principalement vers les musiques d'aujourd'hui.

A son origine, Mathilde Barthélémy, artiste vocale et scénique, souhaite un espace de création permettant d'explorer l'entre-deux : un espace entre des disciplines et mu par la notion d'intermédialité, par l'altérité et la conscience d'une ambivalence. C'est cet espace mouvant et indéfini qui ouvre un champ des possibles, une aire de recherche, qu'elle veut mettre en œuvre dans cette compagnie.

Ce terrain offert par l'ouverture de l'angle résonne avec cette notion d'entre-deux. Comme « l'écart » et « l'entre » chers au philosophe et sinologue François Jullien, Mathilde Barthélémy considère cet écart permis par l'angle comme une déviation de la norme et de l'attendu, afin d'amener à des formes exploratoires, opérant non « en plein, mais en creux » et faisant « émerger de l'autre ».

CONTACT

Mathilde Barthélémy

06 16 75 04 12

barthelemymathilde@yahoo.fr